

EVASION



Cadre somptueux
Le train commence son voyage en passant devant les chutes Victoria. DR

L'Afrique en 1^{re} classe

Luxe et volupté pour un voyage des chutes Victoria à Pretoria à bord du train mythique Rovos

Florence Perret
Zimbabwe, Botswana, Afrique du Sud

Le danger est imminent. Le personnel s'assure une énième fois que les suites sont bien fermées. Les stores métalliques remontés. Oui, l'arrivée aux chutes Victoria, au Zimbabwe, est un moment critique. Le seul arrêt du Rovos Train qui met les managers du convoi à cran. Entrée en gare. Ils sont là. Par dizaines. Les regards noirs braqués sur ces wagons verts autrement plus aguichants que les jaunes sales qu'ils voient passer habituellement. Eux n'espèrent qu'une chose: trouver la faille, une ouverture, sauter d'un bond ou en se faisant la courte échelle, et piller ce qu'il y a à piller.

Oui, les chacmas sont féroces avec le Rovos. Ici, ces babouins, les plus importants de l'espèce, dirigent leur monde, dans la sublime réserve comme sur les rails mal alignés de la station. On les craint mais on les admire, on les photographie. Les Zimbabwéens, eux, s'en méfient comme de la peste, à l'image de ce gamin qui leur lance des pierres. Ils savent que ces babouins peuvent causer des incidents, parfois fatals. Dorothy, rebaptisée «Mrs Marple» par les passagers

européens, ne craint rien. Vêtue de mauve, de ses petits escarpins à son grand chapeau, cette grand-mère sud-africaine foule le tapis rouge qui mène au train sans leur jeter un regard. Elle et son mari, Douglas, en ont vu d'autres. D'animaux sauvages et de voyages. Mais le «Pride of Africa» («Fierté de l'Afrique») est une première pour eux. Contrairement à cette lady du Cap, qui a dû le prendre une vingtaine de fois depuis sa création. C'était en 1987, lorsqu'un certain Rohan Vos constitua une caravane de deux ou trois wagons d'époque pour lui, sa femme et ses quatre enfants...

Vingt-cinq plus tard, le Rovos Train n'a plus rien à envier au Blue Train ou à l'Orient-Express. Ses wagons datant de 1911 à 1975 sont peut-être même les plus luxueux de tous. Et Capital Park, qui les abrite à Pretoria, la plus grande gare privée du monde.

Eloge de la lenteur

Sur les quais minables de Victoria Falls, Mart Marais, la manager, finit de donner des infos sur la traversée du «Zim» et du Botswana aux 28 passagers. La haie du personnel n'est plus. Les bagages alignés sur le quai ont été emportés. Les danseurs ont fini de transpirer. Badauds et vendeurs à la sauvette se désolent de voir ces touristes leur échapper... Voilà. Les

happy few, emmenés par leurs hôtesses, peuvent rejoindre les wagons et découvrir, feignant pour certains l'impassibilité, la beauté des bois polis, le confort des chambres, la douceur des salles de bains. Le train s'ébranle. On s'accroche pour ne pas tomber. Oui, les rails sont et seront durant les trois jours de voyage très hasardeux. Le déraillement est du reste le «pire cauchemar» de Mart Marais depuis un accident du Rovos en 2010, qui a fait trois morts. D'où une vitesse de croisière à 40 km/h, avec des «pointes» à 50 km/h.

Même à cette allure, il s'agit d'avoir le pied sûr: Britt, joviale Suédoise, ne l'a pas encore et manque de s'écrouler dans le fumoir. D'ici après-demain, elle aura, comme la plupart des passagers, appris à marcher en canard et à faire fi des inévitables bleus, comme le font Mart, K. B. l'étudiante de Pretoria, et les 26 autres membres du crew.

Ce charme brinquebalant plaît toujours plus aux Suisses. En dix ans, ils sont plus de... 2500 à avoir emprunté le Rovos pour l'un ou l'autre de ses trajets. Cette fois-ci, une seule Suissesse, rebaptisée «the journalist», par le crew et pas d'événements particuliers si l'on excepte les 25 ans arrosés de Samantha, une Anglaise venue trinquer avec sa mère. Les lounges et la voiture panoramique ac-

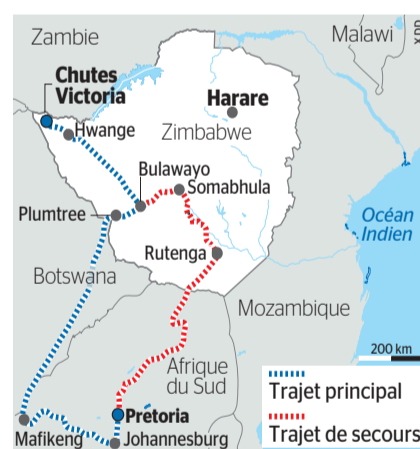
cueillent des retraités sud-africains, qui, pour certains, n'ont pas bien compris, dix-huit ans plus tard, que l'apartheid a été aboli; deux couples d'Allemands dans leur bulle; un joyeux duo de Suédois; un couple d'Italiens charmant et une Espagnole en solo, Pilar, directrice d'une agence de voyages à Madrid.

Ni TV, ni internet, ni clé

Trois jours pour juger des services du Rovos: trois repas quotidiens bluffants, concoctés dans une minuscule cuisine par le chef Carl Schnyder et servis dans une salle à manger centenaire; des boissons et du champagne à volonté; le 4 o'clock Tea; des suites réarrangées trois fois par jour et... dépourvues de clé. Même si cela rend certains passagers «paranoïaques», Rohan Vos y tient. «On est là pour se relaxer.» Pas de TV, de radio ou d'internet, pas de portables non plus dans les parties communes. Et cela a un prix: entre 14 850 et 31 200 rands le trajet (1785 à 3565 francs) selon la suite choisie (lire ci-contre).

Lire, manger, boire, dormir... Sortir pour un safari au Botswana puis plonger son regard dans les paysages verts qui défilent avant de poser la question qui tue: «Où sommes-nous?» Et Mart, invariablement, de répondre: «Au milieu de nulle part.»

Pratique



Entre autres trajets, le Rovos Train effectue deux fois par mois le voyage de trois jours des chutes Victoria, au Zimbabwe, à Pretoria, en Afrique du Sud. Le train emporte un maximum de 72 passagers. Trois repas et un 4 O'Clock Tea sont servis tous les jours.

Suite pullman, 1785 fr.
Suite deluxe, 2763 fr.
Suite royale, 3565 fr.
www.rovos.com



Une des suites royales du Rovos...



... et sa salle de bains. Oui, nous sommes bien dans un train.



Au dîner, costume et robe de soirée sont recommandés. DR